

GIANNI HAVER
MIX & REMIX

L'IMAGE DE LA SUISSE



Table des matières

Introduction	5
Préambule	
Carte synoptique	8
Quelques concepts	10
Les symboles	
La croix fédérale	16
Helvetia	18
L'arbalète	20
L'edelweiss	22
Iconographie	24
Les figures	
Les ancêtres des Suisses	32
Guillaume Tell	34
Winkelried	36
Heidi	38
Le général Guisan	40
Iconographie	42
Les produits	
Le chocolat	50
Le fromage	52
Le couteau suisse	54
Fondue, röstis et raclette	56
Marques typiques	58
Iconographie	60
Les constructions	
Les expositions nationales	64
Le chalet	66
Les bunkers et les abris	68
Les transports	70
Iconographie	72
Les lieux	
Le Cervin	78
Le Grütli	80
Les sites touristiques	82
Iconographie	84
Le savoir-faire	
L'horlogerie	88
Les banques	90
La ponctualité	92
La propreté	94
Iconographie	96
Les institutions	
L'armée	100
La Croix-Rouge	102
Le folklore	104
Le <i>Sonderfall</i>	106
Iconographie	108
Les relations avec l'extérieur	
Frontières et carte nationale	114
Immigration et émigration	116
Le mercenariat	118
La neutralité	120
Iconographie	122
Index	126

Quelques concepts

Les concepts présentés ici sont ceux qui ont permis d'expliciter les éléments qui constituent « L'image de la Suisse » et de comprendre les liens qui existent parfois entre eux.



En 1929, le peintre surréaliste belge René **Magritte** (1898-1967) peint un tableau célèbre ayant pour titre *La trahison des images*. Il s'agit de la représentation d'une pipe, accompagnée de la phrase « Ceci n'est pas une pipe. » Magritte affirme ainsi que, même si elle est très réaliste (c'est le cas de la pipe du tableau), une image n'est pas l'objet qu'elle représente. « Ceci n'est pas une pipe », mais la représentation d'une pipe. La preuve, c'est qu'on ne peut pas la fumer.

Images et représentations

- Une **image physique** est un objet – un tableau, une affiche ou une photo, par exemple –, mais elle ne prend tout son sens que par rapport à un autre objet – ou personne, situation, etc. –, généralement absent et dont elle est la **représentation**.

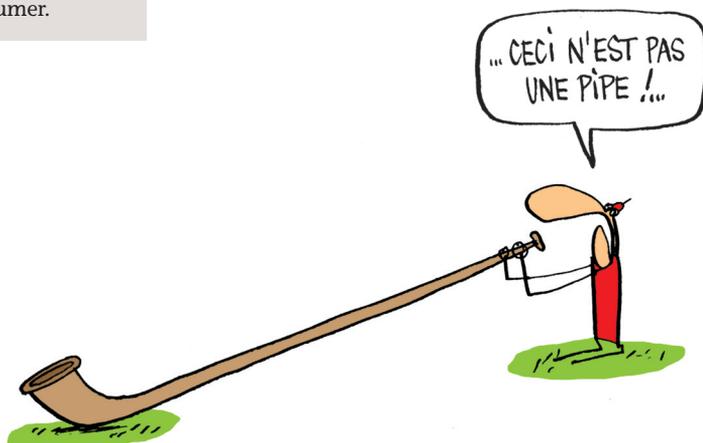
Une image ne représente jamais la réalité de manière complète. Des choix – esthétiques, idéologiques, etc. – interviennent dans sa construction et certains éléments sont privilégiés par rapport à d'autres. La réalité est donc « filtrée » et l'image n'est jamais neutre, jamais objective.

- Au cours de la vie, les informations visuelles, auditives et émotionnelles s'accumulent. Celles-ci sont à la base d'une série de **représentations mentales**, qui permettent de lire les images, éventuellement de les « compléter » avec des éléments qu'elles ne « contiennent » pas.

Les représentations mentales ne permettent pas seulement de reconnaître un feu de bois sur la photo d'un feu de bois; elles permettent également à la photo d'évoquer la chaleur, l'odeur de la braise ou différents souvenirs liés à des soirées au coin du feu, puis d'éventuellement connoter cet ensemble, agréablement ou pas.

- Certaines représentations sont partagées par un groupe de personnes, plus ou moins important. Ce sont des **représentations sociales**. Lorsque celles-ci sont parfaitement ancrées, elles permettent aux membres du groupe d'avoir la même interprétation de certaines images.

Si le feu de bois représenté sur la photo de l'exemple précédent est un feu du 1^{er} Août, les représentations sociales permettent aux Suisses non seulement de le reconnaître en tant que tel, mais aussi d'y associer des valeurs – par exemple, le sentiment patriotique – qui ne sont pas liées à leur seule expérience individuelle, mais à leur appartenance à un groupe (en l'occurrence les habitants de la Suisse).



L'imaginaire collectif

- Les représentations mentales se construisent et s'organisent grâce à une faculté spécifique à l'être humain : l'**imagination**. Celle-ci permet d'aller au-delà de la simple **perception** des choses, qui peuvent alors être classées, hiérarchisées et se voir attribuer un sens, positif ou négatif.
- L'imagination est **individuelle**. Grâce à elle chacun construit et entretient son propre **imaginaire**. Cependant, notre rapport au monde est aussi déterminé par la société dans laquelle on vit. L'imagination peut donc être inscrite dans un contexte plus large, **collectif**. En tenant compte de celui-ci, on peut décrire les contours de l'imaginaire collectif.



L'analyse des images produites par un groupe est un des meilleurs moyens pour décrire son imaginaire collectif à un moment donné.

- Le rapport entre images et imaginaire collectif est double. Ce dernier permet aux membres du groupe de lire des images, mais, inversement, les images « consommées » nourrissent et construisent l'imaginaire collectif, **jour après jour**.

En Suisse, dans l'imaginaire collectif, le mouton ne se perçoit plus de la même manière avant ou après la campagne d'affichage de l'UDC sur le thème des « criminels étrangers ».

- La définition de l'imaginaire collectif, son contrôle et l'influence exercée sur celui-ci sont des enjeux essentiels pour tout pouvoir. L'imaginaire collectif a donc une forte valeur **politique**.



En Suisse, la construction de l'identité nationale connaît deux points d'orgue :

- en 1848, lors de la fondation de l'Etat moderne ; tout ce qui peut unifier les Confédérés est alors mis en avant pour qu'une partie de leur sentiment d'appartenance se déplace de leur canton vers la nouvelle Confédération ;
- à partir des années 30 et durant la Seconde Guerre mondiale ; pour faire face aux puissantes idéologies qui dominent certains pays voisins, la Défense nationale spirituelle (une politique initiée par les autorités puis portée par les milieux culturels et médiatiques) valorise tout ce qui est typiquement suisse, au point que certains historiens parlent de « repli culturel ».

L'identité nationale

- L'identité nationale correspond à une série de **points communs** à plusieurs personnes appartenant à une même **communauté nationale**.
- Ces points communs peuvent être **réels** – tous les habitants de la Suisse vivent dans une confédération, par exemple – ou **supposés** – les Suisses descendent des Helvètes, par exemple.
- La définition de ces points communs et leur ancrage dans les mentalités sont notamment le fait de l'Etat, à travers l'école ou les médias de service public. Le **sentiment d'appartenance** lié à l'identité nationale est un élément fondamental de la **cohésion interne** d'un pays.



↑ **L'arbalète** (annonce publicitaire, 1937)

A l'époque où cette annonce est publiée, le symbole de l'arbalète, déjà utilisé depuis quelques années, n'est pas encore assez connu pour que les publicitaires puissent se passer d'une brève explication de sa fonction.



← **L'arbalète** (timbres, 1909 et 1939)

L'arbalète a été régulièrement utilisée pour illustrer les timbres suisses, que ce soit sous forme d'emblème du pays ou...



↗ **L'arbalète** (timbres, 1958 et 1981)

...pour commémorer le logo de la Marque suisse d'origine.



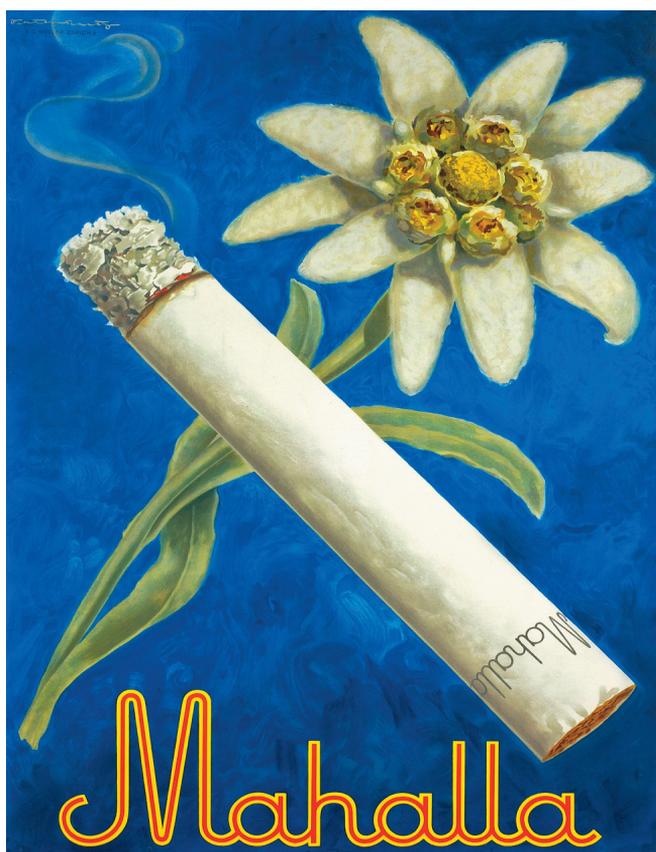


← **L'edelweiss** (affiche, 1953)

Depuis 1909, le Don suisse de la Fête nationale – actuellement Pro Patria – organise, à l'occasion du 1^{er} Août, des collectes en faveur d'œuvres suisses de nature culturelle ou sociale. Les objets vendus sont d'abord des cartes postales (très populaires à l'époque), puis des timbres-poste surtaxés et des insignes. Cette affiche rappelle que l'argent récolté sera attribué aux Suisses de l'étranger, et l'edelweiss sert de symbole national fédérateur.

→ **L'edelweiss** (affiche, années 40)

Ici, l'edelweiss sert une cause commerciale en se faisant l'ambassadeur d'une marque de cigarettes. Cette association, quelque peu surprenante aujourd'hui, se justifie par le fait qu'il s'agit d'un produit suisse, puisque les Mahalla étaient fabriquées à Richterswil (ZH).



Guillaume Tell

Guillaume Tell est le héros national suisse par excellence.

Si personne ne croit plus vraiment à son existence, son mythe reste intouchable.



Contrairement à ce qu'on croit, le personnage présent sur la face de la pièce de 5 francs suisses (mise en circulation en 1923 et toujours utilisée aujourd'hui) ne représente pas Guillaume Tell, mais un berger. La confusion vient du capuchon qui le fait ressembler à la statue de Tell à Altdorf.

Le héros national a figuré sur le billet de 5 francs émis en 1914 et sur celui de 100 francs entré en circulation en 1918.

La légende

Le 18 novembre 1307, Guillaume Tell traverse la place d'Altdorf et ignore sciemment le chapeau que le bailli **Gessler** a fait poser en haut d'une perche pour imposer aux habitants de lui rendre hommage. Pour le punir, Gessler lance un défi à Tell : il doit tirer avec son **arbalète** dans une **pomme** posée sur la tête de son fils Walter. Excellent tireur, Tell réussit l'épreuve. Lorsque le bailli lui demande pourquoi il a gardé une seconde flèche, Tell répond que, s'il avait raté sa cible, il l'aurait utilisée pour le tuer. Gessler le fait alors emprisonner. Durant son transfert en bateau, Tell s'enfuit et, pour se venger, tend une embuscade au bailli et le tue.

L'histoire du mythe

- Guillaume Tell est mentionné par écrit pour la première fois à la fin du XV^e siècle. L'historien glaronais Aegidius Tschudi rapporte ensuite l'épisode dans ses *Chroniques helvétiques*, vers 1550. Ce manuscrit n'est toutefois imprimé qu'en 1734. Il gagne alors en visibilité et donne une assise à la légende.
- Durant la première moitié du XX^e siècle, certains historiens soutiennent la véracité de la légende, notamment dans le cadre de la défense spirituelle nationale, une politique lancée à la fin des années 30 pour exalter les valeurs et les symboles suisses face à la montée du fascisme et du communisme.
- Aujourd'hui, plus aucun historien ne donne de crédit à la légende, qui n'est envisagée que comme un **mythe fondateur**.

Tell ou Toko ?

Une légende danoise présente des similitudes frappantes avec le mythe de Tell. Le héros s'appelle Toko et s'affronte au roi Harald II. On retrouve la pomme sur la tête du fils, l'arbalète et la seconde flèche, mais la fin est différente, car Toko s'échappe habilement sur ses skis.

En 1860 les frères Gottlieb Emanuel et Albert von Haller publient anonymement le livre Guillaume Tell, une fable danoise. L'ouvrage, considéré comme antipatriotique, est attaqué par les intellectuels et il est même brûlé en place publique à Altdorf, là où Tell aurait tiré dans la pomme.

Récupération à l'étranger

Opposant à la tyrannie, Guillaume Tell est valorisé par les penseurs des Lumières ainsi que par plusieurs révolutionnaires :

- le héros jouit d'une belle renommée lors de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783) ;
- durant la révolution française, son buste trône dans les locaux du Club des Jacobins (cercle auquel appartenait Robespierre) et un bateau de la flotte française porte son nom ;
- l'anarchiste russe Michel Bakounine (1814-1876) parle de Tell comme du « héros de l'assassinat politique » ;
- en 1969, les extrémistes palestiniens qui ont tiré sur un avion israélien à l'aéroport de Zurich se comparent à Guillaume Tell.



Les lieux de mémoire

- Trois chapelles sont consacrées au culte de Guillaume Tell : à Bürglen, son village natal, sur le Chemin-Creux, là où il aurait abattu Gessler, et à Sisikon, sur les bords du lac des Quatre-Cantons. Cette chapelle est la plus connue.
- Le monument le plus célèbre dédié au héros est la statue érigée à **Altdorf** en 1895 (→ p. 44). Elle assoit l'image d'un Tell coiffé du capuchon paysan plutôt que d'un chapeau à plume, moins suisse, comme c'est le cas sur la statue lausannoise offerte par un mécène français (également en 1895).

Le célèbre tableau que Ferdinand Hodler peint en 1897 représente un Tell dont les traits ressemblent beaucoup à celui d'Altdorf. Il porte également un capuchon, tout comme celui de la statue érigée par des Suisses en 1931 à Montevideo (Uruguay).



Adolf Hitler, fasciné par Guillaume Tell, utilise une des phrases attribuées au héros comme en-tête d'un chapitre de *Mein Kampf* : « Le fort est d'autant plus puissant qu'il est seul. » En 1941, il décide toutefois d'interdire les représentations de la pièce de Schiller, qui fait selon lui l'apologie de l'assassinat politique, afin d'éviter de susciter des vocations.

Tell sur les planches et sur la toile

Plusieurs pièces sont consacrées à Tell. Celle de l'Allemand **Schiller**, écrite en 1804, assoit la célébrité internationale du héros. Un quart de siècle plus tard, l'Italien **Rossini** compose l'opéra *Guglielmo Tell* qui connaît aussi un grand succès. Dès 1900, le cinéma prend le relais, et Tell compte aujourd'hui plus de trente adaptations sur grand écran, produites dans plusieurs pays, ainsi que diverses séries télévisées.

Un spectacle populaire consacré à Guillaume Tell est régulièrement joué à Altdorf depuis 1899 et, depuis 1912, à Interlaken.

Les bunkers et les abris

Les bunkers et les abris sont des constructions qui sont associées à l'image de la Suisse depuis les années 40. Toutefois, leur multiplication rapide en a fait l'un des symboles forts de la neutralité défensive du pays.



Le « carré suisse » est une formation de combat typique de l'infanterie helvétique du Moyen Âge. Elle s'assimile à une véritable **fortification humaine**, hérissée de piques et de hallebardes.

De la muraille au béton armé

- Au Moyen Âge, la Suisse compte, comme la plupart des pays européens, de nombreux châteaux forts dont certains, comme Chillon (→ p. 83), deviendront célèbres.
- Des fortifications plus modernes, destinées à résister aux tirs de canon et conçues par des ingénieurs spécialisés, apparaissent à l'époque de la guerre de Trente Ans (1618-1648).
- Durant la Première Guerre mondiale, l'armée dresse plusieurs fortifications dans le pays et, à partir de 1934 (sous l'influence des travaux de la ligne Maginot en France), édifie une série d'ouvrages isolés le long des frontières.

Avant la mobilisation de 1939, les nombreuses fortifications présentes en Suisse n'ont pas encore le rôle symbolique qui sera le leur par la suite.

Le réduit national

- Le réduit national est au centre de la politique de défense promue par le général Guisan (→ p. 40) dès l'été 1940. Elle prévoit la fortification des régions de montagne, aux dépens de la défense des frontières et des régions de plaine.
- Le but est de dissuader les envahisseurs potentiels. Ces régions, une fois fortifiées, sont censées résister plus longtemps, tout en augmentant les pertes des adversaires.

Toutefois, l'ennemi aurait facilement pu occuper les grandes villes et les régions industrielles, raison pour laquelle cette stratégie a été critiquée.

- Le réduit national se compose d'un réseau de fortifications souterraines qui ont fait la renommée d'une Suisse fortifiée. En plus des ouvrages visibles, comme les barrages antichars (parfois appelés « Toblerone »), plusieurs ouvrages ont été ingénieusement cachés dans le cœur montagneux du pays, déjà très chargé symboliquement. Couverts par le secret, ils ont fasciné – et parfois fait fantasmer – plusieurs générations.

La politique de fortifications est abandonnée à la fin de la guerre froide.

- Symbole de la volonté de résistance d'une Suisse souveraine, indépendante mais résolue à se défendre, le réduit national participe pleinement à l'identité nationale.

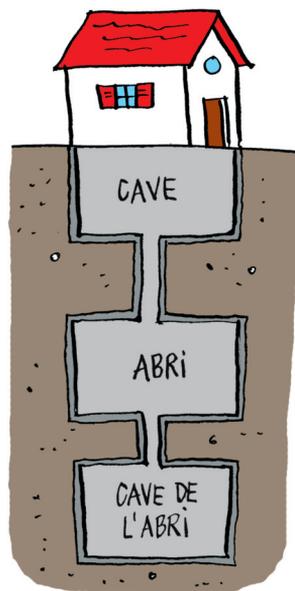
Les abris

- En Suisse, à partir de 1963 (la psychose d'une guerre atomique est alors à son comble), les caves des nouveaux bâtiments doivent en partie être équipées d'un abri anti-atomique.
- La multiplication des abris privés, banale pour les habitants de la Suisse, ne l'est pas pour les hôtes étrangers. Cette originalité fait partie, à sa manière, de l'image que le pays se forge à l'extérieur.

En 2006, le nombre d'abris aménagés dans les sous-sols était de 300 000, nombre auquel il faut ajouter les 5100 abris collectifs. Cela représente 8,6 millions de places, soit davantage que la population du pays.

- La Norvège avait une politique de construction d'abris semblable à celle de la Suisse, mais elle l'a abrogée en 1998. La question de l'utilité de ces installations se pose en Suisse aussi.

En 2005, le Conseiller national jurassien Pierre Kohler présente une initiative parlementaire qui vise à supprimer l'obligation de construction d'abris pour les privés. Le Conseil fédéral a toutefois considéré que ces derniers gardaient leur utilité.



De nouvelles affectations

Plusieurs bunkers et certains abris ne sont plus utilisés conformément à leur but initial. Une partie de ces constructions, à l'architecture particulière, est ainsi disponible pour d'autres utilisations :

- la transformation en musée paraît la plus évidente, comme c'est le cas pour le fort de Pré-Giroud, près de Vallorbe (VD) ;
- deux bunkers de l'Oberland bernois, rebaptisés *Swiss Fort Knox*, sont exploités par une entreprise privée comme lieu de dépôt sécurisé pour des données informatiques ;
- un bunker du Gothard est devenu un immense coffre-fort ;
- un abri de Teufen (AR) a été transformé en hôtel « zéro étoiles » (c'est d'ailleurs son nom : *Null Stern Hotel*) ; les salles de bains sont communes et il n'y a ni fenêtres, ni chauffage ;
- un projet envisage de transformer le fort militaire de Chillon, proche du célèbre château et des vignobles de Lavaux, en cave de prestige pour des visites et des dégustations.

Depuis la fin de la guerre froide, près de 7000 fortifications militaires ont été vendues à des privés ou à des communes.



Le tunnel du Sonnenberg (LU) était le plus grand abri antiatomique du monde. Il pouvait accueillir et protéger jusqu'à 20000 personnes. Il pouvait accueillir et protéger jusqu'à 20000 personnes. Ses portes de 1 mètre 50 d'épaisseur (à la fermeture peu hermétique) pesaient 350 tonnes. Il a été démantelé en 2006.

Frontières et carte nationale

Sans frontière, pas de nation. Cette ligne imaginaire est le résultat d'un long processus historique. En Suisse, elle dessine une forme qui n'a pas toujours été connue par la population, mais qui est la seule vraie image physique du pays.



La délimitation des frontières n'est pas réglée sur tous les lacs. Pour le Léman, elle est établie en son milieu depuis 1564, mais pour celui de Constance, elle fait l'objet de controverses. La Suisse considère que la frontière est la ligne médiane (comme pour le Léman), alors que pour l'Allemagne le lac est un territoire commun et pour l'Autriche il s'agit d'un *no man's land*.

Quelle forme a la Suisse ?

- La frontière actuelle du pays a été définie en **1815** au Congrès de Vienne, mais certaines parties sont bien plus anciennes.
La frontière la plus longue est partagée avec l'Italie (744 km), suivent la France (572 km), l'Allemagne (362 km), l'Autriche (180 km) et le Liechtenstein (41 km).
- Le profil de la Suisse ne renvoie pas à une figure connue, contrairement à l'hexagone dessiné par les frontières de la France ou à la botte dessinée par celles de l'Italie.
- La familiarité de la population avec la carte de la Suisse n'est pas très ancienne. Elle est surtout liée aux enseignements de l'**école obligatoire** – qui date des années 1830 – la géographie n'étant étudiée que depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. La carte du pays a pu être investie de fonctions identitaires et symboliques à partir de ce moment-là.

La première carte officielle de la Suisse est établie par le général Dufour. Elle est publiée progressivement entre 1845 et 1864. Les cartes plus anciennes n'ont eu qu'une diffusion restreinte (leur usage était essentiellement militaire) et comportaient des zones inexplorées, notamment dans les régions montagneuses. La première chaire universitaire de géographie est créée en 1886 à Berne.

La Suisse est-elle une île ?

- Bien qu'aucune des frontières de la Suisse ne soit maritime, celle-ci est souvent représentée sous la forme d'une île dans l'iconographie populaire.
- La tradition de neutralité et le refus d'entrer dans l'**Union européenne** font parfois apparaître la Suisse en grisé sur la carte de l'Europe, mais le recours à la métaphore de l'île est plus ancien.

L'image des lacustres (→ p. 32) joue sans doute un rôle dans cette représentation : les plateformes qui auraient accueilli ces paisibles ancêtres des Suisses en les préservant des dangers correspondent parfaitement au fantasme insulaire de la Suisse.

- L'image de l'île est largement employée durant les deux guerres mondiales. La Suisse est ainsi souvent représentée au milieu d'une mer en tempête.

Dans la symbolique parfois simpliste des cartes postales de 14-18, le profil des frontières sert souvent pour marquer le seuil entre paix et horreur, entre bien-être et pénurie, entre justice et barbarie.

La frontière refuge

- De nombreux films et romans (suisse ou étrangers) abordent le thème du passage de la frontière suisse. Dans ces œuvres de fiction, des militaires, des réfugiés, des immigrés ou des évadés (y compris fiscaux) se fixent le but de la franchir pour **atteindre un lieu sûr**.

Parmi les films célèbres qui thématisent le passage de la frontière suisse : La Grande Illusion de Jean Renoir (1937), La Dernière Chance de Leopold Lindtberg (1945), Il Cammino della speranza de Pietro Germi (1950).

- Comme souvent, la fiction est inspirée de la réalité, et de nombreux personnages célèbres ont effectivement trouvé refuge en Suisse : le patriote italien Giuseppe Mazzini, le futur empereur **Napoléon III** (qui a même obtenu la nationalité suisse dans le canton de Thurgovie en 1832), le révolutionnaire russe Vladimir Illitch **Lénine** ou la philosophe allemande Hannah Arendt, par exemple.



Des droits de douane intérieurs ont existé en Suisse jusqu'en 1848. En 1844, il y avait plus de 180 postes de douane à l'intérieur du pays, le long des frontières cantonales, contre seulement 147 sur la frontière de la Confédération.

La frontière hermétique

- L'image de la Suisse terre d'accueil se heurte à celle de la Suisse fortifiée, assimilée à une «**barque pleine**» (selon l'expression utilisée par le Conseiller fédéral Eduard von Steiger en 1942, pour dire que les capacités d'accueil du pays étaient atteintes).
- Les débats sur la politique d'asile ou sur le renvoi des immigrés (proposé par les **initiatives Schwarzenbach**, lancées à la fin des années 60) se concrétisent parfois dans la production d'images représentant une Suisse hermétique, ou en tout cas moins accueillante que la plus traditionnelle image de terre d'accueil.

La récente affiche de l'UDC qui représente des moutons blancs qui chassent un mouton noir en dehors de la Suisse est un exemple récent d'une image représentant une Suisse fermée.

